

Chères et chers collègues

Il faut que je vous le dise...

Je suis préoccupé par le nombre de collègues de tous bords qui me parlent de leur fatigue, de leur lassitude, de leur exaspération

Je suis préoccupé par quelques dérives ou risques de dérives qui alourdissent considérablement nos tâches sans pour autant garantir l'amélioration du service public et de la réussite scolaire, et qui s'inscrivent dans une évolution de notre métier qui présente, à mon avis, quelques dangers

Nous n'avons pas joué le jeu de la concertation, de la confiance dans les relations IEN / IA DSDEN, pour en arriver à cet état de surmenage et de doute.

Voici quelques réflexions qui n'ont rien de polémique, qui s'inscrivent dans une volonté d'essayer d'améliorer nos conditions de travail et notre efficacité, dans le cadre du climat de confiance qui s'est établi depuis la nomination de M. SOUSSAN.

1. La prolifération des enquêtes inutiles

- les PPRE... on peut toujours justifier l'injustifiable. Fonctionnaires zélés, nous sommes capables de répondre à tout quitte à y passer nos nuits et même à démontrer, puisque c'est la seule chose que l'on attend, que ces dispositions sont utiles et efficaces. Comme les hommes politiques qui analysant leurs résultats électoraux réussissent à démontrer qu'ils ont gagné même quand ils ont perdu, nous savons démontrer que c'est bon puisque l'on nous l'a demandé. On contribue ainsi à conforter le règne de l'apparence... Qui peut dire sérieusement qu'à moyens constants (RASED, psy, médecins scolaires, etc), les centaines de PPRE que nous déclarerons sont efficaces? Comment font les enseignants au-delà de la paperasse? Pédagogie de l'exercice et de la remédiation sur des savoirs et des compétences qui ne sont pas construites et qui n'ont pas de sens pour les enfants? Remédier ce qui n'a pas été médié! Les enseignants ont-ils le temps et la formation nécessaires pour remettre les enfants dans des situations de découverte, de réflexion, de résolution de problèmes, d'expression/communication vraies? Bon, ce sera une photographie de plus d'une situation que l'on connaît mais que l'on ne sait pas traiter... Allez! Combien voulez-vous de PPRE par classe? 5? 10? Selon les milieux? Et bien, les voilà! J'en ai 574 dans ma circonscription. Qui peut dire mieux? Qui peut dire que je mens? Attention, hein!!! Je vais me fâcher!

- l'EPS... Le summum de l'inutile et de la perte de temps. Tout IEN est capable de faire le point sur la réalité des pratiques et sur les raisons matérielles, météorologiques et professionnelles qui font obstacle à la réalisation effective de l'EPS dans sa circonscription, sans enquête. Il est vrai qu'il y a peut-être d'autres raisons à cette enquête. Peut-être s'agit-il de justifier l'existence des postes de CPC EPS et de CPD à un moment propice alors que nous savons qu'un CP EPS par bassin (comme pour les arts visuels et la musique) suffirait mais qu'il faudrait davantage de conseillers généralistes et de conseillers par bassin pour l'ELV, les sciences, les maths. Peut-être s'agit-il de prouver que les IEN ne s'impliquent pas suffisamment dans le domaine de l'EPS, n'inspectent pas assez à la piscine et au stade? Allez! Je l'avoue, je ne m'implique pas assez en EPS et je sais que j'ai tort. Inutile de faire l'enquête, j'ai avoué. J'avoue aussi que je regarde la musique et les arts visuels de loin. J'ai tort, je le sais. Je suis quand même capable de dire qu'on en fait "plein" dans la circonscription. Qui peut dire que je mens?

2. La multiplication des missions et groupes de travail

La formule des missions, surtout quand elles sont une aide aux IEN (et non un facteur de surcharge de travail et d'enquêtes) est intéressante. Le seul problème était celui de la diffusion synthétique et régulière des travaux et la coordination... La mission a été confiée légitimement à l'IENA, Bernard LANDAS. Pour l'instant, la diffusion et la coordination ne sont pas encore visibles, mais je ne doute pas que cela viendra: information de tous les collègues sur les réunions et les ordres du jour, comptes rendus synthétiques rapides, repérage des croisements ou superpositions, communication des points les plus importants...

D'autres groupes de travail, que nous n'avions pas demandés et qui ne sont pas nécessaires ont été ajoutés à la liste déjà longue des missions. Certes, personne n'est obligé d'y aller... mais la non-

obligation est diversement perçue... On le sait bien. Et puis, bon, on y va quand même, on ne sait jamais...

3. Le traitement des projets d'école

La dérive avait provoqué de la polémique déjà l'année dernière. Cette année, les IEN deviennent de secrétaires invités à recopier toutes les demandes... même celles qu'ils rejettent. Ils donnent une petite priorité mais c'est une commission comprenant des non-IEN qui décidera sans connaître le terrain, l'histoire, l'articulation avec d'autres politiques locales... même si l'IEN rédige une page de commentaires.... Encore des commissions qui pourront juger le travail des IEN sans connaître le terrain et l'histoire.

Et encore des grilles, des cases à cocher... On administre, on gère... Et si on faisait l'école...

Je suis intervenu. D'autres aussi sans doute... Ouf! Nous avons obtenu un délai. Mais puisque c'est possible avec ce nouveau délai, pourquoi nous a-t-on imposé un délai aussi bref d'abord?

4. Le bilan du protocole d'inspection

Où en est-on? Qui l'applique? Qui sait entrer dans le nouveau programme informatique? Qui prétend que c'est une réduction de charge de travail qui était l'un des objectifs fixés à l'origine?

En quoi cela a-t-il amené un progrès?

Il s'agissait d'une année expérimentale. Que fait-on quand l'expérience n'est pas concluante?

Je voulais essayer d'y entrer. J'ai sollicité l'aide du service (M. Lhote). Pas de réponse; Je l'ai pourtant demandé poliment. Bon... tant pis. Je ferai comme je sais faire avec GESTIEN qui était quand même bien foutu, non?

4. L'évaluationnité

Les écoles sont très occupées avec les évaluations... La charge de travail est considérable d'autant plus que les cafouillages informatiques s'accumulent. A quoi ça sert vraiment? A faire des photos et de beaux tableaux de bord???

Dans notre département, des collègues qui ont le temps, revendiquent même le maintien d'évaluations supprimées par le ministre.. Très bien! Mais pour faire quoi?

L'évaluation et la remédiation permettent-elles les transformations de pratiques nécessaires?

La technicisation de l'enseignement ne conduit-elle pas à la déshumanisation? A force de voir des tableaux de bord et des histogrammes, voit-on encore les élèves?

5. Le pilotage par les résultats

Qu'est-ce que ça veut dire?

Comment fait-on?

L'inspecteur n'inspecte plus, il pilote, mais ne sait pas trop dire comment il fait.

Quel est le degré de responsabilité des IEN sur les résultats des élèves?

Est-on capable d'établir le rapport entre l'analyse des pratiques des enseignants et les résultats des élèves?

N'y a-t-il pas en la matière beaucoup de ce technicisme galopant et de snobisme? Voire de prétention?

Je pense que cette question du pilotage par les résultats devrait faire l'objet d'une journée d'études avec un ou deux intervenants de haut niveau... comme on dit

6. Et il y a tout le reste

Toutes les réunions avec les mairies et leurs services. Pourquoi n'en parle-t-on jamais comme si cela se faisait naturellement...

Tous les conflits, incidents, interventions, dénonciations à traiter.... Tous les ans, un peu plus...

Les sollicitations quotidiennes des services... Ces progrès de la communication qui font que les donneurs d'ordre et de travaux se multiplient à foison...

Mais l'important, c'est quoi?

L'important, c'est l'inspection, non?

L'inspection...

pour analyser les pratiques pédagogiques... et les faire évoluer...

N'est pas notre métier? Pas le temps? Comment? Mais que faites vous de vos journées?

Oui, une remise à plat de l'ensemble de nos charges est nécessaire, indispensable, urgente.

Et si l'on se mobilisait pour hiérarchiser, pour réduire, pour supprimer... pour travailler moins, mieux, plus utilement... même sans gagner plus. Pour ne pas rester confinés, piégés, dans l'apparence, l'illusion.

Il fût un temps que les moins de 50 ans ne peuvent pas connaître, où l'on pouvait être heureux dans l'exercice de notre métier. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Nous en portons tous une part de responsabilité en nous précipitant sur chaque demande reçue, en obéissant sagement à toutes les sollicitations, en créant ou en proposant des tâches supplémentaires comme si nous n'avions pas assez, en considérant que ce que l'on fait de si formidable dans sa mission devrait s'imposer à tous, en râlant dans son coin, sans partager ses réflexions et propositions, en ne trouvant pas le temps de participer aux réunions syndicales (toujours autre chose à faire!), en ne prenant plus le temps de la réflexion sur l'exercice de notre métier et son évolution...

Un groupe de concertation serait le bienvenu avec à l'ordre du jour: les charges de travail, la distinction ente le travail de l'IEN et le travail des services, la réduction du nombre d'enquêtes et l'utilisation de la technique des échantillons plutôt que des enquêtes lourdes dont on pourrait donner les résultats "au pif" sans se tromper de beaucoup, la pris en compte de la charge induite par le développement des politiques partenariales (exemple: 9 réunions avec la ville d'AUBY depuis la rentrée pour des dossiers divers: DRE, développement culturel, restructuration d'un groupe scolaire, etc). Si chacun pouvait y réfléchir et faire des propositions...

**Très cordialement
Pierre FRACKOWIAK
le 24/10/2007**

Ma longue expérience m'aide à savoir que bien des collègues interrogés individuellement ou collectivement et publiquement sur le sujet: "Alors, vous êtes malheureux? Cela ne va pas?" sont capables de démentir et de s'insurger: "Ah, Non, moi tout va bien. Merci. Ah oui, je comprends. Vous me posez la question à cause du papier de Pierre? Ah, oui, mais Pierre, il est vieux". J'assume et je sais moi que de nombreux collègues m'appellent pour me dire qu'ils sont fatigués et je les crois volontiers.